

caissier de recueillir les fonds remis à l'éloquent Tetzl, ils ne font rien de nouveau : dès le début du siècle, ils ont financé des prédications d'indulgences. Ils ont en dépôt l'argent du pape, des cardinaux. Ils ont livré au belliqueux Jules assez de cuivre et d'étain pour qu'en 1510 celui-ci leur doive, de ce fait, 10 000 ducats.

Métaux du Tirol, de la Bohême, de la Hongrie — qu'ils exploitent seuls ou en commun avec les Thurzo, — telle est la monnaie dont ils paient, à Venise, les cotons du Levant nécessaires à leurs métiers d'Augsbourg. Ces métaux sont le gage des emprunts qu'ils consentent aux Habsbourg, et qui font d'eux les banquiers de la dynastie. L'astucieuse fille de Maximilien, Marguerite, le grand homme de cette famille, le sait bien <sup>(1)</sup>. C'est en s'appuyant sur eux, tantôt en leur suscitant des concurrences pour faire monter leurs offres, tantôt en les associant à d'autres banques allemandes et italiennes, qu'elle a fait élire son neveu roi des Romains, comme son père avait essayé d'obtenir la tiare. « La banque et l'élection impériale » : c'est Michelet, aidé par les publications de Mone, qui a, lui premier, quarante ans avant Ehrenberg, aperçu dans un éclair de génie l'action de cette puissance dans cet événement.

Banques d'Augsbourg, de Nuremberg, d'Ulm, de Memmingen, avec leurs filiales d'Anvers, de Séville, de Lisbonne, elles étendent, au moins depuis l'avènement de la maison de Bourgogne en Castille, leur réseau sur la vie économique de la péninsule, comme sur celle des Pays-Bas. Elles financent, parfois en se syndiquant avec des banques italiennes, les navigations portugaises et le trafic des Indes <sup>(2)</sup>. Comme elles ont permis à *Massimiliano pochi danari* de livrer la série des batailles magnifiées avec emphase par Dürer, Burgkmair et leurs émules, ce sont elles qui ont négocié, agents du monopole de S. M. Très Fidèle, le poivre et « l'ardent girofle », chantés par Camoëns. On sait la lutte épique qui mit aux prises les deux rois du mercure, deux banquiers, Ambroise Höchstetter et Jacob Fugger, et comment Charles-Quint avait confié à la

<sup>(1)</sup> Voir MAX BRUCHET, *Marguerite d'Autriche*. Lille, 1927.

<sup>(2)</sup> FR. HÜMMERICH, *Die erste deutsche Handelsfahrt nach Indien* dans *Hist. Bibliothek*, t. XLIX, 1922.